



CE MONDE CRUEL

Richard LANGE
Traduit de l'américain par Cécile Deniard

En librairie le 3 mars 2011

Premier roman

« *Méchamment bon et ce n'est probablement qu'un début.* »

Booklist

LE LIVRE

L'ex-marine Jimmy Boone essaie de se faire oublier en purgeant sa conditionnelle au Tick Tock, bar à touristes d'Hollywood Boulevard. Cédant comme toujours à son bon cœur, il décide d'aider un copain à élucider la mort mystérieuse d'un jeune clandestin guatémaltèque. Dans les bas-fonds de L.A., son enquête l'amène à croiser des dealers malchanceux, une stripteaseuse vengeresse, des organisateurs de combats de chiens plus féroces que leurs molosses, une ex-policier à la beauté troublante, un caïd vicieux et son gang... et surtout, une fortune en faux-billets. Il comprend alors que sa quête de vérité est peut-être aussi sa dernière chance de rédemption...

L'écriture de Richard Lange, les thèmes qui lui sont chers comme la frontière fragile entre le bien et le mal, ses personnages plus vrais que nature, tout cela concourt à ce qu'il imprime sa marque personnelle sur la mythologie de Los Angeles.

L'AUTEUR

Originaire de Californie, **Richard Lange** a passé une grande partie de sa vie à Los Angeles. Il y a étudié avec T.C. Boyle, travaillé pour Larry Flint, dirigé un magazine musical et n'a cessé d'écrire sur cette ville ces vingt dernières années. La publication de son recueil de nouvelles, **Dead Boys (à paraître en mars chez 10/18)** l'a révélé aux États-Unis comme en France où l'œuvre a été saluée unanimement. Richard Lange a été lauréat de la prestigieuse fondation Guggenheim en 2009. *Ce monde cruel* est son premier roman.

Alexandra Diaconu ☎ 01 42 79 10 04 / alexandra.diaconu@albin-michel.fr
et Joëlle Faure ☎ 01 42 79 10 05 / joelle.faure@albin-michel.fr

Régions, Suisse, Belgique : Sandrine Labrevois ☎ 01 42 79 10 01
slabrevois@albin-michel.fr

EXTRAITS DE PRESSE pour DEAD BOYS

« Il y a une tristesse éblouissante dans les histoires déglinguées de Richard Lange où plane toujours une menace sourde. Tragiques, ses Dead boys nous hantent longtemps. »

Anne-Laure Fremont, *Livres Hebdo*

« Leurs histoires sont des tragédies. Mais si minuscules, si banales. Elles se déroulent sans bruit. Il leur fallait bien la poigne ou la plume radicale de cet auteur pour prendre chair – réalité. »

Martine Laval, *Télérama*

« À l'évidence, il y a là un écrivain de premier calibre. »

Bernard Quiriny, *Le Magazine Littéraire*

« T.C. Doyle est déjà fan et trouve à cette œuvre des qualités d'authenticité, de modernité et d'immédiateté. On ne peut qu'opiner et jouir de l'impression, pas si courante, d'assister à la naissance d'un grand écrivain. »

Clémentine Goldszal, *Elle*

« C'est un styliste, un sculpteur de phrases, capable de formules foudroyantes. Dead Boys est un livre dur, mais passionnant et humain. »

Philippe Chevilly, *Les Echos*

« Sec et implacable, le rythme de la prose est celui d'un système d'horlogerie pour machine infernale ; une fois le mécanisme enclenché, l'explosion est inévitable. Que la narration s'interrompe souvent à quelques battements de cœur de la déflagration n'enlève rien à cette (très haute) tension, qui a valu à cet auteur, venu du journalisme rock, de faire son entrée dans le cercle des jeunes écrivains américains, tendance speed. »

Bruno Juffin, *Les Inrockuptibles*

« La magie de chaque nouvelle tient à ce qu'aucune ne se termine vraiment au point final. »

Karine Papillaud, *20 Minutes*

« *Dead boys*, c'est un album rock réussi, une collection de mélodies qui sont autant de variations à partir d'une même couleur musicale et thématique. Un livre drôle et dur à la fois sur des hommes qui se débrouillent, qui boivent, qui pleurent et qui survivent, cependant. »

Christophe Mercier, *Le Figaro Littéraire*

« Les dessous de Hollywood sont douteux, mais le grand talent de Richard Lange brille d'un éclat noir, comme un disque vinyle. »

Stéphane Hoffmann, *Le Figaro Magazine*

« ... Richard Lange, un ange déchu qu'on a envie de tenir par la main pour qu'il ne s'écroule pas. Et pour qu'il continue, dans le « bordel de l'existence », à nous raconter ses histoires dévastées où il dépose un peu de grâce : celle d'une écriture incandescente qui transforme les dead boys de l'Amérique en héros de tragédies silencieuses, façon Raymond Carver. »

André Clavel, *Lire*

« C'est dur. C'est drôle. C'est terriblement bien écrit. »

Emilie Grangeray, *Le Monde Des Livres*